

L'ÉGLISE DE RODES

NOTRE DAME-DE-L'ASSOMPTION



TABLE DES MATIERES

I - HISTORIQUE ET ORIGINES :	4
II - DESCRIPTION DE L'ÉGLISE :	4
III - RETABLE DU MAITRE AUTEL :	5
IV - RETABLE DU CHRIST : (première chapelle Est).....	8
V - RETABLE DE NOTRE DAME DU ROSAIRE : (deuxième chapelle Est).....	11
VI - RETABLE DE SAINT JOSEPH : (première chapelle Ouest)	15
VII - RETABLE DE SAINT BONAVENTURE : (deuxième chapelle Ouest)	17
VIII – LA CADIRETA :	21
X – LES STATUES :	23
XII - GOIGS DE RODES	39
XIII – GLOSSAIRE	43
XIX – SCULPTEURS et PEINTRES :	43
XV - PHOTOS DU PASSE	44
XVI - RODES ET SES LIEUX DE CULTE :	53
XVII BIBLIOGRAPHIE :	56

I - HISTORIQUE ET ORIGINES :

La première mention du château de RODES remonte à 1080.

C'est au XIII^e siècle que le lieu de Rodès et son château vont bénéficier d'une nouvelle campagne de fortification sous l'impulsion des seigneurs de Canet, hélas la chute du Royaume de Majorque vient mettre fin à cette domination. Au XIV^e siècle, les populations des villages de CROSES (DOMANOVA), CANOETTES et ROPIDERA se regroupent au pied du château de RODES. D'abord timide le mouvement s'accélère au moment des grandes pestes et de l'insécurité. Les habitants de ces petits villages venant chercher la protection que le château est en mesure de leur apporter. Le château est cité comme l'un des deux seuls châteaux royaux du Conflent. L'existence du village est encore un peu plus tardive et il est assez étonnant de ne retrouver aucune trace d'église au moyen-âge sur le site. Il y a bien la chapelle SANT-VALENTI à l'intérieur du château mais il faut attendre l'année 1348 pour que le Père MALET et les notables « prohoms » du village décident enfin de construire une chapelle romane dédiée aux deux Saint Jean, Saint Jean Baptiste et Saint Jean l'Évangéliste.

De main en main, le château et ses possessions revinrent à la famille de PEYREPERTUSE vers le XVI^e siècle et ce jusqu'à la Révolution.

Nous savons que dès 1353 la chapelle de RODES est terminée comme en témoigne Bartomeu NOGUER prêtre-bénéficiaire « de novo constructa ». Nous avons déjà indiqué, dans le livret sur l'ermitage de DOMANOVA, que c'est toujours sur DOMANOVA qu'est implantée l'église paroissiale et ce jusqu'à la fin du XVI^e siècle. C'est en 1571, suite à un accord passé entre les syndics de RODES et le curé de DOMANOVA, que la situation est modifiée et que l'église de RODES, appelée de plus en plus souvent « Nostre Senyora d'Agost », devient l'église paroissiale de RODES.

Il faut arriver au début du XVII^e siècle pour que la chapelle subisse d'importantes transformations. Sans doute chapelle romane, son chevet était orienté vers l'Est. Le chœur est donc déplacé vers Ouest, et l'ancien chevet transformé en tour-clocher. On remarquera d'ailleurs sa forme arrondie qui apparaît encore sous le chemisage, des transformations au niveau des croisées d'ogives en briques et l'ajout d'une nef centrale. Son état actuel témoigne d'une quasi-totale reconstruction en 1637.

II - DESCRIPTION DE L'ÉGLISE :



Cette église ne manque pas de charme. Chef d'œuvre de l'art baroque, l'église paroissiale semble veiller sur la tranquillité de la population. Son clocher, qui domine l'édifice, émerge du paquet de maisons environnantes, assises en rang serré autour des ruelles sinueuses et pentues qui desservent leurs accès.



La porte entourée de marbre rose franchie, on peut voir sur la droite, un magnifique bénitier sur pied (h=111,6 cm ; d=66 cm) en marbre rose daté du XVIIe siècle et sur la gauche, un petit bénitier ovoïde également en marbre rose incrusté dans le mur.

III - RETABLE DU MAÎTRE AUTEL :

Face à nous : le retable du maître -autel, peut être daté du XVIIe siècle, haut de 590 cm et long de 480 cm, en bois de latifolié et de résineux ses reliefs, taillés dans la masse pour la plupart, sont polychromés et dorés. Attribué à l'atelier MELHER, il a été classé par les monuments historiques en 2015. Il est composé de trois niveaux à trois travées. Le soubassement, comportant le maître-autel, est une œuvre composite, en faux marbre, avec des décorations de bouquets de feuilles de laurier et de fleurs, daté du milieu du XVIIIe siècle tandis que les autres motifs décoratifs évoquent la fin du XVIIe siècle, avec une belle polychromie qui semble d'origine. Le tabernacle, de plan pentagonal, dont la porte cintrée s'ouvre entre deux pilastres, est récemment rapporté.



	SAINT SEBASTIEN	
SAINT JOSEPH	NOTRE DAME de L'ASSOMPTION	SAINT JEAN BAPTISTE

Au niveau central les quatre colonnes torsées, à décor sculpté de pampres et d'oiseaux délimitent trois travées occupées par des niches à fond plat ouvertes en plein cintre. Dans la niche du centre, la Vierge de l'Assomption, (haute de 107 cm et large de 84 cm), entourée d'anges, est l'œuvre d'un certain CHAUVENET sculpteur de la première moitié du XIXe siècle (1808-1844) de Perpignan. A droite Saint Jean Baptiste (haut de 133 cm et large de 45 cm) et à gauche Saint Joseph (haut de 120 cm et large de 65 cm), en bois de latifolié et de résineux. Au niveau supérieur la niche à fond incurvé abrite Saint Sébastien. Ce retable pourrait être comparé à celui de Fourques. Les statues de Saint Sébastien et de la Vierge ont été achetées en 1808. Les statues de Saint Joseph et Jean Baptiste datent de 1844.



La travée centrale est surmontée d'un niveau d'attique encadré de volutes et de reliefs d'amortissement.

Sur les côtés du mur du maître-autel on distingue deux fresques ainsi que l'année 1637 sculptée sur un bloc de granit, certainement la date de travaux antérieurs. Sur la fresque de droite on peut lire « Virgo singularis inter omnes mitis, Nos culois saluto. Mites fac et castos » et sur celle de gauche « Monstrate esse matrem sumat per te preces qut pronobis matus Tulit esse Tuus ».





Saint Sébastien (haut de 101 cm et large de 38 cm). De chaque côté de beaux décors en dorure et polychromie. On distingue le très beau visage des chérubins du pilastre.

IV - RETABLE DU CHRIST : (première chapelle Est)

Le premier retable sur la droite est le retable du Christ. Un retable (du latin *retro tabula altaris* : en arrière de la table d'autel) est une construction verticale qui porte des décors sculptés, parfois peints. L'étymologie du mot français est la même que le catalan « *retaule* ». Orné de représentations historées ou figurées, le retable peut être en différents matériaux et ses décors sont souvent dorés.

Celui que nous avons devant nous sur la droite est le retable du Christ. C'est un retable en bois de résineux : sculpté, mouluré, peint, polychrome, faux marbre, haut de 480 cm et large de 330 cm. Daté de la 1^e moitié du XIXe siècle.

La partie basse du retable comporte un autel à élévation galbée surmonté de deux gradins droits. L'élévation se compose d'une niche centrale, à un niveau et une travée encadrée de colonnes à fut lisse géminées à chapiteaux composites supportant un entablement cintré. La niche centrale en plein cintre est à fond plat, elle est percée directement dans le mur de la chapelle.



La polychromie du retable est dominée par un faux marbre jaune veiné et noir veiné.

Dans la niche, on a placé un Christ en croix entouré de deux statues en terre cuite, la Vierge et Saint Jean l'Évangéliste comportant une polychromie néo-classique.

Le Christ qui serait de la deuxième moitié de XVIIIe siècle, haut de 170 cm et large de 150 cm, est fixé sur le mur dans la niche maçonnée du retable. Il est représenté la tête penchée sur la droite, barbu, avec le cheveu mi-long. Il est revêtu d'un périzonium doré au drapé retombant. Le titulus est en bois de forme cuir retourné. La croix est maintenue au mur à l'aide de pattes métalliques. Le périzonium, les embouts de la croix et le titulus sont dorés à la détrempe.



Fixés de part et d'autre des colonnes, le marteau, l'échelle, l'éponge, la lance, la pince et l'épée, ces instruments de la passion proviennent certainement du soubassement.



Vitrail situé au nord-ouest de l'église (saint Joseph et l'enfant Jésus).

Devant le Christ, entre les deux statues en terre cuite, on découvre une belle statue de LA VIERGE DES SEPT DOULEURS en bois sculpté, peint, polychrome. Couronne et médaillon en cuivre découpé, argenté sont rapportés sur la tête et le buste. Elle est revêtue d'un vêtement original en toile apprêtée et mis en forme. Elle mesure 98 cm de haut, large de 25 cm et profonde de 22 cm, elle est datée du XIXe siècle.

Le culte de la « Mater Dolorosa » apparaît officiellement en 1221, au monastère de Schönau, en Allemagne. En 1239, dans le diocèse de Florence en Italie, l'Ordre des Servites de Marie, dont la spiritualité est très attachée à la Vierge, fixe la fête de Notre Dame des Douleurs au 15 Septembre. Ce titre doit son nom aux sept Douleurs éprouvées par la Vierge Marie :

la prophétie de Syméon sur l'enfant Jésus, la fuite de la famille vers l'Egypte, la disparition de Jésus pendant 3 Jours, la rencontre de Marie et Jésus sur la via Crucis, Marie contemplant la souffrance et le décès de Jésus sur la croix, Marie accueillant son fils mort dans ses bras de la Descente de croix, Marie abandonnant le corps de Jésus lors de la mise au tombeau.

L'Ordre des Servites de Marie, fondé à Florence en 1233, développe les formes populaires de cette dévotion au cours des siècles dont le Chapelet des sept Douleurs de Marie et le Scapulaire Noir des Sept Douleurs de Marie. A partir du XVe siècle, la méditation sur les douleurs de Marie, éclot dans divers ordres monastiques.

Le Chapelet des sept Douleurs, quelquefois appelé le Rosaire aux sept Douleurs, a donc été développé par l'Ordre des Servites de Marie. C'est un chapelet formant un collier de sept septaines de grains, séparées chacune par une petite médaille illustrant une des douleurs de Marie, ces médailles pouvant être remplacées par des grains plus gros que les quarante-neuf autres.



Une queue, composée de trois grains et d'une médaille, est fixée au collier principal.

Il est parfois appelé le Chapelet aux sept Epées en référence à la prophétie de Syméon.

V - RETABLE DE NOTRE DAME DU ROSAIRE : (deuxième chapelle Est)

A quelques mètres sur la droite, se situe le retable de Notre Dame du Rosaire. Dans le catholicisme, Notre Dame du Rosaire est une des nombreuses dénominations de la Vierge Marie, depuis qu'elle s'est présentée sous ce vocable à Saint Dominique, au XIII^e siècle à Prouilhe dans l'Aude. L'ordre dominicain en fut un ardent propagateur.

Le rosaire est un grand chapelet composé d'une croix suivie de grains ronds, gros et petits enfilés sur une corde. Il permet aux catholiques de méditer sur des épisodes de la vie de Jésus. Nous pouvons admirer une magnifique statue de la Vierge tenant dans ses mains un rosaire.



Le retable est en bois sculpté, mouluré, doré à la feuille, peint et polychrome, haut de 490 cm et large de 261 cm. Avec une niche centrale, au-dessus d'un niveau de prédelle,

six colonnes délimitent trois travées au niveau principal et une travée au niveau de l'attique. Les deux corps latéraux sont coupés en quatre compartiments dans lesquels sont peintes à la peinture à l'huile sur un support bois des scènes de vie. En haut à gauche La Circoncision de Jésus, en dessous L'Adoration des Mages, en haut à droite La Visitation, en dessous La Nativité. La prédelle représente quatre Saints martyrs. De gauche à droite on reconnaît Saint François d'Assise, Saint Dominique avec la branche de lys, Sainte Catherine de Sienne avec une couronne d'épines et Saint Antoine de Padoue revêtu de sa robe des Franciscains avec la corde en guise de ceinture et l'Enfant Jésus debout sur un livre comme lors de son apparition. L'ensemble tableaux et prédelle serait de la première moitié du XVIIe siècle.

L'autel en bois, sculpté, mouluré, doré, peint, à décor à relief gravé mesure 109 cm de haut pour 180 cm de large et 52 cm en profondeur. Il serait du quatrième quart du XIXe siècle. Droit, orné, sur la face antérieure de trois niches ouvrant sous des arcatures polylobées entre deux plates-bandes et deux gradins dont un gradin à deux marches. Le tabernacle à porte cintrée ouvrant sous un fronton triangulaire entre deux colonnes. Le décor polychrome à motifs stylisés.

Il est attribué à J. DUVIGNAU, auteur de la restauration du retable de Saint Charles Borromée.



CIRCONCISION DE JESUS	NOTRE DAME DU ROSAIRE		LA VISITATION
L'ADORATION DES MAGES			LA NATIVITE
SAINT FRANCOIS D'ASSISE	SAINT DOMINIQUE	SAINTE CATHERINE DE SIENNE	SAINT ANTOINE DE PADOUE



Saint François d'Assise



Saint Antoine de Padoue



Saint Dominique et Sainte Catherine de Sienne



Circoncision de Jésus (en haut)

L'adoration des Mages (en bas)



La visitation (en haut)

La nativité (en bas)

VI - RETABLE DE SAINT JOSEPH : (première chapelle Ouest)

Face au retable de Notre Dame du Rosaire, sur la gauche le retable de Saint Joseph. C'est un retable en bois de résineux sculpté, mouluré, doré à la feuille, peint, avec un décor faux marbre, décor en haut, demi et bas-relief, décor dans la masse et rapporté. Haut de 600 cm et large de 404 cm il serait de la 1^e moitié du XVIII^e siècle avec la peinture centrale du quatrième quart du XIX^e siècle. On distingue :

En partie basse, l'autel tombeau à face trapézoïdale composée d'un panneau faux marbre à motif sculpté, deux gradins droits superposés.

Le tabernacle quadrangulaire avec une porte cintrée ouvrant entre deux pilastres cannelés.

Le retable de deux registres principaux à tableau central, avec le soubassement à piédestaux superposés surmontés de deux colonnes à fût lisse et chapiteau de feuillage encadre la travée centrale.

L'entablement à saillie et à niveau d'attique à pilastres plats et consoles renfermant un tableau médaillon de couronnement au-dessus.

Des ailerons latéraux à volutes rentrantes encadrant les deux niveaux principaux.

Des vases de fleurs prolongeant les colonnes au niveau de l'entablement.

Un décor sculpté de fleurs, fruits et acanthes sur la structure des deux registres principaux.

Au centre un grand tableau peint à l'huile sur toile par

BLANQUER représentant la fuite en Egypte, Marie et l'Enfant à dos d'âne menés par Joseph sur un fond de paysage (rapportée dans un passage de l'Évangile selon Saint Matthieu). Haut de 178 cm et large de 124 cm il aurait été réalisé fin dernier quart du XIX^e siècle.



Au troisième niveau, un tableau médaillon peint sur toile à l'huile représentant le portrait de Sainte Thérèse en extase les mains montrant son cœur et recevant la flèche enflammée. Il mesure environ 95 cm de haut et large de 60 cm il serait daté du XVIIe Siècle.



Scène de la fuite en Egypte, Marie et l'Enfant à dos d'âne menés par Joseph à pied (Blanquer, peintre).



Sainte Thérèse en extase ses mains montrant son cœur et recevant la flèche enflammée (XVIIème siècle).

VII - RETABLE DE SAINT BONAVENTURE : (deuxième chapelle Ouest)

Continuant notre progression nous tombons sur le retable de Saint Bonaventure. C'est un retable de trois niveaux à tableau central en bois sculpté, doré à la feuille, peint, décor en haut, demi et bas-relief et décor dans la masse et rapporté. Haut de 610 cm et large de 400 cm il serait du dernier quart du XVIIIe siècle et dernier quart du XIXe siècle. Côté droit du pilier de soubassement, on peut apercevoir une inscription concernant une restauration du retable datant de 1886 par J. DUVIGNAU. Le retable se compose :

- d'une table autel de forme galbée, portant en relief l'attribut de Saint Gaudérique et surmonté de deux niveaux de gradins et d'un tabernacle plus ancien.

- d'un soubassement à piédestaux superposés surmontés de deux colonnes torses ornées de fleurs sculptées en très haut relief, encadrées chacune de deux quarts de colonnes engagées dans un pilastre et soulignant la travée centrale qui comporte un grand tableau représentant la communion mystique de Saint Charles Borromée agenouillé devant un ange.

- de pilastres et d'ailerons avec des guirlandes de feuilles d'acanthes et rubans de style SUNYER ou de son atelier.

- d'un petit tableau représentant Saint Gaudérique en buste au troisième niveau.

- de têtes d'angelots ornant les dais de colonnes

- d'un entablement à ressauts et niveau d'attique à tableau central encadré de pilastres, surmonté d'une corniche et d'un médaillon ovale.



Le tableau central est une peinture à l'huile sur une toile sur châssis insérée dans un cadre mouluré. Haut de 175 cm et large de 124 cm il serait de la première moitié du XVIIIe siècle et représente Saint Charles Borromée recevant la communion des mains d'un ange.

Le petit tableau au centre du niveau d'attique est une peinture à l'huile sur une toile sur châssis insérée dans un cadre mouluré. Haut de 95 cm et large de 60 cm il serait du XVIIe siècle et représente le buste de Saint Gaudérique vêtu d'une chemise à col blanc et d'un pardessus, il tient la palme du martyr de la main droite et, de la gauche, un long bâton. Au-dessus de sa tête des nuées percent le ciel.

Le tabernacle en bois résineux sculpté, doré à la feuille, décor en bas-relief et décor rapporté serait du milieu du XVIIe Siècle. Hauteur de 80 cm et large de 40 cm il est de

plan trapézoïdal posé sur le premier gradin et encastré dans le second. Les angles sont marqués par des colonnettes avec un tiers sculpté en pointe de diamant, et deux-tiers torsos soutenant une balustrade ; dôme de couronnement sculpté de pointes de diamant, dans le prolongement des colonnes sphères, sommitales uniquement à l'avant. L'intérieur est peint d'un décor de feuilles d'acanthes sur fond rose, le sol façon faux marbre.

La frise du soubassement et de l'entablement est ornée de boutons circulaires en relief. La porte et les deux faces latérales sont composées par des panneaux de bois peint. Sur la face de gauche Saint Jean l'Évangéliste tenant le calice main gauche d'où sort un

serpent, au centre un Christ bénissant debout, tient le globe main gauche ; et sur la face droite Saint Jean Baptiste avec la croix et le phylactère, tenant dans sa main gauche, un livre avec l'agneau.





SAINT BONAVENTURE recevant la communion d'un ange



Saint Jean l'Évangéliste



Saint Jean Baptiste



Décor tête d'Ange



Saint Gaudérique (3^{em} niveau)

SAINTE GAUDERIQUE est né entre 820 et 840 dans le village de Viéville, aujourd'hui Saint-Gaudéric, situé vers Mirepoix. Son nom est ancien et vient de l'allemand. Sa famille était vouée aux travaux des champs, et tout naturellement il devient laboureur. On le représente avec des vêtements grossiers et des sabots aux pieds. Il était d'une très grande piété et de mœurs très pures. Il mourut vers 900 et les bréviaires de Mirepoix et de Carcassonne disent que « Dieu le rendit illustre par ses miracles, tant pendant sa vie qu'après sa mort ». Canonisé en 990, son village natal prend son nom. Il est devenu le patron des laboureurs. Il est fêté le 17 Octobre.

VIII – LA CADIRETA :

La « cadireta » (une petite chaise en catalan) est un support pour transporter une statue en procession et généralement une Vierge du Rosaire. De forme triptyque à trois parois surmontées d'un dais, elle est courante au XVIIe siècle et encore dans la première moitié du XVIIIe siècle.

Le socle est un caisson rectangulaire, creux, décoré sur sa tranche d'une frise de godrons sculptés bombés. Ces décors sont cloués sur les planches. A l'avant et à l'arrière, ces tranches sont percées de deux orifices carrés qui servaient à faire passer les brancards pour le port de l'objet. La faible distance séparant les brancards montre que le port se faisait seulement à deux personnes.

Les parois latérales de l'élévation en triptyque sont légèrement ouvertes vers l'avant. Elles sont, comme celle du fond, montées sur



une rangée de balustres. Toutes trois identiques, elles forment un panneau ajouré de volutes et entrelacs végétaux dans un cadre plein, sculpté verticalement d'une rangée de godrons semblables à ceux de la base. Quatre colonnes torsées jouxtent ces parois : elles sont montées sur des dés ornés sur quatre faces d'un bouquet de feuillage en bas-relief et sont elles-mêmes décorées d'une branche enroulée de laurier ou d'olivier.

Les colonnes et les parois supportent un entablement dont la frise est ajourée d'une succession d'ovales reliés par une perle. Au-dessus, sont à nouveau disposées trois petites parois ajourées ; celles des côtés toutes en volutes et celle du fond avec un motif de vase d'où sortent des branches de végétaux, dans un cadre plein identique à ceux d'en dessous. Elles supportent le baldaquin sommital. Celui-ci, de plan trilobé à l'avant, est bordé d'un lambrequin. Au-dessus, deux plateaux superposés, moulurés sur leur tranche, ensèrent une rangée de balustres. Ces plateaux sont ouverts au centre dans l'axe du lanternon qui couronnait l'ensemble. Le dernier niveau est ajouré, accosté de volutes. Lorsqu'on se rapproche de la « cadireta » de Saint Pierre Del Forcats identique en tous points à celle-là, on conclut qu'il manque sur le dernier niveau huit éléments décoratifs en forme de toupies.

L'ensemble est majoritairement doré, du bleu, du rouge et du blanc venant rehausser en sgraffito les feuillages sculptés sur les parois ajourées.

Cette « cadireta » comme celle de Saint Pierre Del Forcats sont les deux seules inventoriées à présenter des colonnes torsées et des panneaux ajourés semblables. Cette ressemblance incite à proposer une datation vers 1680-1700.

La statue de La Vierge (hauteur : 80,5 cm ; largeur : 38,5 cm ; profondeur : 22 cm) debout en position frontale, le bras droit le long du corps esquisse de la main un geste laissant supposer la présence antérieure d'un attribut disparu (tige de fleur ?). Le bras gauche plié retient sur sa main et contre sa poitrine, un enfant Jésus bénissant. Elle arbore un vêtement traité avec un raffinement remarquable. Une tunique ou robe longue dévoile le bout de ses chaussures ; elle s'ajuste par une chemise cintrée au-dessus de la poitrine, avec des manches à mi-bas s'ouvrant sur des fibules rondes, tandis qu'un vêtement de dessous vient dissimuler le bras jusqu'au poignet. La tête est voilée, un somptueux manteau orné de motifs au sgraffito est retenu au creux du coude gauche, tandis que d'amples plis viennent se draper sur les hanches généreuses. Elle serait de la fin du XVIIe siècle.



Au fond de la travée logé dans une alcôve, à l'ouest de l'église, soit à gauche en rentrant, les fonts baptismaux. Dans le catholicisme, les fonts baptismaux servent typiquement au baptême par aspersion. Les fonts les plus simples ont un pilier servant de support à un bassin d'eau, ils sont taillés et sculptés dans le marbre ou le bois. Dans le mur une rosace avec un magnifique vitrail représentant le baptême de Jésus par saint Jean Baptiste et sur la gauche une vierge.



X – LES STATUES :

Tout au long de la visite nous pouvons admirer de nombreuses statues toutes aussi belles les unes que les autres. Réalisées en plâtre ces statues de Saints qui avaient disparu de l'église dans les années 1960 ont peu à peu retrouvé leur place au sein de l'église.

SAINTE MARIE MADELEINE : Appelée Marie la Magdaléenne dans les évangiles, elle est un disciple de Jésus qu'elle suit jusqu'à ses derniers jours, elle assiste à sa résurrection. Elle a donné naissance à une importante figure du christianisme.

C'est la sainte patronne des gantiers, des fabricants de peignes, des coiffeurs, des parfumeurs, des filles repenties, des tanneurs, des vignerons et des épiciers. Elle est fêtée le 22 Juillet.





SAINTE CATHERINE DE SIENNE : Née le 25 Mars 1347 à Sienne, en Toscane, et décédée le 29 Avril 1380 à 33 ans à Rome. Elle est une tertiaire dominicaine mystique, qui a exercé une grande influence sur l'église catholique. Elle est canonisée en 1461, déclarée sainte patronne de Rome en 1866, et de l'Italie en 1939. C'est la première femme déclarée « docteur de l'Eglise ».

SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS : Née le 2 Janvier 1873 à Alençon dans l'Orne, et décédée le 30 Septembre 1897 à 24 ans à Lisieux. Cette religieuse carmélite est également connue sous les appellations de Sainte Thérèse de Lisieux ou encore la petite Thérèse. Considérée par Pie XI comme « l'étoile de son pontificat » elle est béatifiée puis canonisée dès 1925. Religieuse cloîtrée, elle est paradoxalement déclarée sainte patronne des missions. Enfin, elle est déclarée « Docteur de l'Eglise » par Jean-Paul II en 1997 pour le centenaire de sa mort.





SAINTE JEANNE D'ARC : Née vers 1412 à Domrémy dans les Vosges, et décédée sur le bûcher le 30 Mai 1431 à Rouen. Elle est une héroïne de l'histoire de France, chef de guerre et sainte de l'Eglise catholique. Béatifiée en 1909 puis canonisée en 1920, Jeanne d'Arc devient une des deux saintes patronnes secondaires de la France en 1922. Sa fête nationale est instituée par la loi en 1920 et fixée au deuxième dimanche du mois de mai.

SAINTE LUCIE : Née vers l'an 283, on l'appelle aussi Lucie de Syracuse, vierge et martyre dont le nom est illustré dans l'histoire sicilienne, elle était issue d'une noble famille de Syracuse. Elle a souffert le martyre au début de l'IVe siècle, lors des persécutions de Dioclétien. Sainte Lucie est invoquée contre les maladies des yeux et les hémorragies. Elle est la patronne des aveugles, des électriciens et des ophtalmologues.





SAINT DOMINIQUE : Né le 8 Août 1170 à Caleruega, en Espagne, et mort le 6 août 1221 à Bologne, en Italie, est un religieux catholique, prêtre, fondateur en 1216 de l'ordre des frères prêcheurs appelés couramment Dominicains. Ils seront, à l'inverse des Franciscains invités à s'instruire sans relâche. Canonisé par l'Eglise en 1234.

SAINT ANTOINE DE PADOUE : Né le 15 août 1195 à Lisbonne au Portugal et décédé le 13 juin 1231 à 36 ans à Padoue en Italie. C'est un prêtre franciscain qui aux environs de 1220 demande son admission parmi les disciples de François d'Assise, maître de doctrine spirituelle, prédicateur de renom et thaumaturge, qui fut canonisé en 1232, moins d'un an après sa mort, et déclaré docteur de l'Eglise en 1946. Saint patron des marins, des naufragés, des pauvres, il est traditionnellement invoqué pour retrouver des objets perdus ou des choses oubliées.





SAINT CHARLES BORROMEE : Né le 2 octobre 1538 à Arona dans le Piémont, en Italie et décédé le 3 novembre 1584 à Milan à 46 ans. Issu d'une famille de la haute aristocratie lombarde, c'est un prélat italien du XVIe siècle, archevêque de Milan et Cardinal de l'Eglise catholique. Il est l'un des grands artisans dans son diocèse de la Réforme catholique voulue par le Concile de Trente. Il est canonisé dès 1610 par le pape Paul V.

SAINT EXPEDIT : Serait un grand commandant romain d'Arménie converti au christianisme et décapité pour cette raison par l'empereur Dioclétien en l'an 303 de l'ère chrétienne à Mélitène (Turquie) en compagnie des autres martyrs Hermogène, Caius, Aristinique, Rufus et Galatas. Les croyants se réfèrent encore à lui afin qu'il interfère dans des procès qui s'éternisent. Il est le saint patron des écoliers et des hommes d'affaires. En 1781 il est proclamé patron secondaire d'Acireale en Sicile.





SAINT SEBASTIEN

Saint Sébastien est un saint martyr romain ayant vécu, selon la croyance, au III^e siècle. Il est fêté le 20 janvier en Occident et le 18 décembre en Orient. Né à Narbo, en Gaule (aujourd'hui Narbonne), Sébastien est citoyen de Milan. Militaire de carrière, il est pris en affection par les empereurs Dioclétien et Maximien Hercule, qui le nomment centurion. Durant la persécution de Dioclétien, il est pourtant exécuté sur ordre de ces souverains pour avoir soutenu ses coreligionnaires dans leur foi et accompli plusieurs miracles. D'abord attaché à un poteau et transpercé de flèches, il est finalement tué à coups de verges après avoir miraculeusement guéri la première fois. Patron des archers, des fantassins et des policiers mais aussi troisième patron de Rome (avec Paul et Pierre), Saint Sébastien est surtout invoqué pour lutter contre la peste et les épidémies en général.



Statuette de la Vierge à l'Enfant :

Limite XVII - XVIIIe siècle, en bois sculpté, gravé, doré, peint et polychrome d'une hauteur de 42 cm pour 16 de large et 13,5 de profondeur. Elle tient l'Enfant dans une posture maternelle, sa main gauche retient le petit pied, tandis que lui se raccroche au voile de sa mère. Elle est vêtue d'une robe ample, et drapée dans un manteau. La tête est voilée, auréolée d'un nimbe à lobes assez peu fréquent. Deux trous sur le socle laissent supposer la présence d'un Rosaire disparu.



Statuette de la vierge des douleurs :

Du milieu du XIXe siècle, en bois, sculpté, peint, polychrome, pâte de verre, haut de 47,5 cm, large de 13,5 cm et profond de 12 cm. Seules les parties apparentes sont sculptées. La chevelure sculptée, travaillée en mèches fines ramenées en chignon sur l'arrière. Elle est vêtue d'une robe de velours noir côtelé en broderie de fils d'or.



SAINT FRANCOIS-XAVIER : En bois sculpté polychrome et doré, d'une hauteur de 59 cm pour 41 de large et 15cm de profondeur, serait du XVIIIe siècle.

St François-Xavier né le 7 avril 1506 à Javier près de Pampelune en Navarre et mort le 3 Décembre 1552 sur l'île de Shangchuan en Chine, est un missionnaire jésuite navarrais, il est un des cofondateurs de la compagnie de Jésus. Ses succès missionnaires en Inde et en Extrême-Orient lui acquièrent le titre « d'Apôtre des Indes ». Béatifié en 1619, il est canonisé le 12 mars 1622 par Grégoire XV. François Xavier est le saint patron de toutes les missions catholiques par décision de PIE XI en 1927, de la Mongolie et du tourisme depuis le 14 juin 1952.



Tableau reliquaire de la Vierge :
 hauteur 153 cm ; largeur 92 cm
 Ensemble daté du XXe siècle. On
 peut lire « Régina sanctorum
 omnium », au-dessous « Singular
 verge Maria de Domanova en lo
 reliquiar ».



Petit panneau peint représentant
 la Vierge : hauteur 48,5 cm et
 largeur 41,5 cm. Daté du XVIIe
 siècle. Bois sculpté, doré à la
 feuille peint, décor en bas relief.



TABLEAU DE « L'IMMACULEE CONCEPTION » : hauteur 124 cm et largeur 83,5 cm, datée de la moitié du XVIIIe siècle. L'immaculée Conception debout sur un croissant de lune tient ses mains jointes en prière. Elle s'élève dans les nuées, vêtue d'une robe et d'un manteau dont les mouvements et les plis suggèrent l'envolée. La tête est auréolée d'étoiles, tandis que la colombe du Saint Esprit se tient au-dessus d'elle.



SAINT MICHEL terrassant le démon, daté du XIXe siècle sur toile grossière certainement de jute (haut de 87cm et large de 66,5 cm)

Saint Michel : Michel est un personnage de la religion abrahamique. Saint Michel est appelé « l'archange » ou ange en chef dans la bible. Pour les chrétiens de la plupart des Eglises occidentales et orientales, l'archange est invoqué pour obtenir une protection contre les démons ou pour s'en délivrer.



Très beau tableau de « SAN PABLO » - SAINT PAUL de TARSE : Sur toile grossière certainement de jute, daté du XIXe siècle (haut de 87cm et large de 66,5 cm)

Paul de Tarse ou Saint Paul, portant aussi le nom juif de Saul, est un apôtre de Jésus-Christ, tout en ne faisant pas partie des « Douze ». Il est citoyen romain de naissance et juif pharisien. Il serait né autour du début du 1^{er} siècle à Tarse en Turquie, il serait décédé vers 67-68 selon la plupart des historiens ; vers 64 pour la tradition chrétienne à Rome. Il est appelé aussi l'Apôtre des Gentils (Nation « Païenne »). Il est représenté avec l'Epée (symbole de son martyre) et le Livre (symbole de ses écrits).

Les Epîtres de Paul ou Epîtres Pauliniennes sont un ensemble de treize lettres attribuées à l'apôtre Paul de Tarse et adressées à différentes communautés chrétiennes du 1^{er} Siècle. Une quatorzième lettre, aux Hébreux, œuvre d'un auteur anonyme, leur est parfois ajoutée. Elles ont rapidement été intégrées au Canon des Ecritures. Dès la fin du 1^{er} Siècle, la plupart des communautés chrétiennes utilisaient ces textes dans leur liturgie.

Les relations entre l'Apôtre Paul et le Judaïsme du second Temple continuent d'être l'objet de la recherche savante, en raison du rôle important joué par Paul dans l'ensemble des relations entre le judaïsme et le christianisme. L'influence de Paul sur la chrétienté est considérée comme plus importante que celle de tout autre auteur du Nouveau Testament

XI - LE CLOCHER :

Le clocher était à l'origine une tour de forme cylindrique, dont on aperçoit encore de nos jours les flancs arrondis, il s'élève au-dessus de l'abside de l'ancienne petite église. C'est au cours du XVII^e siècle et de l'agrandissement de l'église qu'il prend sa forme actuelle carrée. La partie supérieure au-dessus du transept se termine par une terrasse dissimulant un toit interne en forme de bâtière aplatie. L'ensemble est surélevé par un couronnement quadrangulaire réalisé en ferronnerie (forgé avec du métal en provenance du Canigou) merveilleusement ouvragé de volutes, entourant et supportant la cloche supérieure. Le sommet de ce chapiteau, dont l'architecture semble être inspirée de l'ordre ionique, se termine dans la partie centrale par une croix latine, maintenue par quatre volutes verticales s'enroulant élégamment en spirale élargie sur chaque angle du couronnement, dont les côtés opposés s'orientent dans l'axe et perpendiculairement à la ligne des pôles.

Le clocher est doté de deux cloches. L'une suspendue à un mouton de bois dur au dernier étage à l'intérieur du clocher, à hauteur de deux ouvertures de style gothique entouré d'une frise de terre cuite. Sur la panse de cette cloche sont gravées en relief les inscriptions suivantes : « O MARIE CONCUE SANS PECHE PRIEZ POUR NOUS - L'AN 1854 ». Une gravure du Christ orne la face nord et celle de la Vierge la face sud. L'estampille du fabricant indique le nom de Louison, fondeur à Toulouse. Elle mesure 68 cm de haut et 82 cm de diamètre dans sa partie la plus évasée.

La cloche supérieure est fixée à l'extérieur du clocher, suspendue dans le chapiteau métallique qui couronne la tour. Elle semble sensiblement identique à sa cadette et elle est datée de l'an 1847. Sur l'inscription périphérique de la panse on lit « SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM ANNO JESU CHRITI » Elle a été fabriquée par Louison à Toulouse et mesure aussi 68 cm de haut pour 72 cm de diamètre à la base. Les mêmes gravures de la Vierge et du Christ sont orientées dans la même direction. Aujourd'hui l'ancien mécanisme qui est toujours dans le clocher ne fonctionne plus et a été remplacé par un système électronique.



CLOCHE EXTERIEURE FIXEE SUR LE CHASSIS EN FER FORGE



CLOCHE INTERIEURE SUR CHASSIS EN BOIS



Vue générale de l'église (on remarque les croisées d'ogives en briques qui contribuent à la sobre beauté de l'édifice, intelligemment restaurée par l'entreprise VALLS dans les années 1980 par VALLS Moréno, Albert, André, BIANCHINI Robert et MARTINEZ José).



Vitrail aux armoiries du village (on distingue la roue de Roda)



Vitrail des Fonts Baptismaux(baptême de Jésus par saint Jean Baptiste).

GOIGS DE L'ASSUMPCIO DE MARIA SANTISSIMA

que es canten en l'Església de la Real de la vila de Perpinyà

Aquest text es pot cantar amb la tonada dels Goigs «del Roser»

Puix per Reina, vos corona
Del Cel lo Rei eternal,
Per a béns la terra us dóna,
Mare de Déu de la Real.

Dels Angels acompanyada,
Vui en la glòria pujau,
Sobre nou hors exaltada
En los regnes de la pau ;
Lo Cel per Reina us abona
Plena de glòria immortal.
Per a béns, etc...

Sens màcula concebuda
Per gràcia particular
Vui sou en los Cels rebuda
Ab aplauso singular ;
En grandesa la segona
Sou de la cort celestial.
Per a béns, etc...

Major prenda no pogué
Guanyar lo Cel quan moríreu ;
Mai la terra més perdé
Que quan d'ella vós partíreu,
Perquè sou de tots patrona
I advocada universal.
Per a béns, etc...

Honra lo Cel aquest dia
En que us ha guanyat, Senyora,
Mes la terra que us tenia
D'haver-vos perduda plora ;
Però com lo amor pregona
Vostra pietat Maternal.
Per a béns, etc...

Quan Jesu-Crist vos abona
Per ser Reina Celestial,
Per a béns la terra us dona,
Mare de Déu de la Real.

En vostra assumpció ditxosa
Serafins i querubins,
Puix sou l'alba lluminosa,
Cubren lo Cel de rubins ;
Tot lo Paradís resona
De música celestial.
Per a béns, etc...

De tres làurees honrada,
Soberana Emperadora,
Sou en lo Cel venerada
Verge, màrtir i doctora ;
Dotze esteles fan corona
A vostre cap virginal.
Per a béns, etc...

Han visitat vostre temple
Papa, rei, emperador,
Que han donat al món exemple
De alcançar vostra favor ;
Assistent ells en persona
Han volgut deixar senyal.
Per a béns, etc...

Esta parròquia pública,
Vostra soberana glòria,
I humilment vos suplica
Que la tingau en memòria ;
Valeu-nos, puix sou tant bona,
En esta vida mortal.
Per a béns, etc...



Statue du Christ ressuscité servant aux processions XIXe siècle.



Statue de la Vierge Marie servant aux processions.



Décor de petits anges aux pieds de la Vierge.



Couronnes métalliques décor pierres.

XIII – GLOSSAIRE

- POLYCHROMIE : Caractère définissant les objets qui ont plusieurs couleurs.....P 4
- PAMPRE : Branche de vigne avec ses feuilles et ses raisins.....P 5
- NIVEAU D’ATTIQUE : Etage au sommet d’une construction.....P 5
- COLONNES GEMINEES : Disposées par paires.....P 6
- CHAPITEAUX COMPOSITES : Formés d’éléments très différents.....P 6
- PERIZONIUM : Pagne.....P 7
- RESSAUT : Saillie, petite avancée.....P 8
- SCAPULAIRE : Pièce d’étoffe passée sur les épaules, descendant sur la poitrine. Caractéristique de l’habit de certains ordres religieuxP10
- PHYLACTERE : Petite boîte carrée renfermant les bandes de parchemin sur lesquelles sont inscrits des versets de la bible.....P 16
- DAIS : Voûte saillante au-dessus d’une statue.....P 18
- GODRON : Ornement ovoïde.....P 18
- ENTRELAC : Théorie de nœuds.....P 18

XIX – SCULPTEURS et PEINTRES :

SUNYER Joseph : Né en 1673 en Espagne il y meurt en 1751. Sculpteur catalan est connu pour avoir exercé son art dans le Roussillon en 1696. Les doutes sur l’origine du sculpteur sont nés du fait que plusieurs familles SUNYER ont existé dans cette région notamment à Perpignan et à Prades. Il apprend la sculpture dans les ateliers de son père et grand-père. Il est l’auteur des retables baroques des églises de Prades, Collioure et Notre Dame de Font-Romeu qui est considéré comme son chef-d’œuvre. Après un premier séjour en terres catalanes de France, Joseph SUNYER revient chez lui en tant que compagnon d’un des plus réputés sculpteur du temps, François GRAU. Peu de temps après il prend la succession paternelle de l’atelier des SUNYER.

CHAUVENET Jean-Joseph : Sculpteur d’une famille de marbrier, peut être languedocien, dont plusieurs membres ont travaillé en Roussillon à la fin du XVIIIe siècle et après la Révolution.

DUVIGNAU J. : Peintre-restaurateur fin du XIXe siècle.

BLANQUER Jacques, Ladislas, Léonard : Né à Rivesaltes le 1er mars 1854 de Jérôme Blanquer bottier et de Françoise son épouse. Il est connu comme peintre de portraits et de natures mortes. Le 27 octobre 1874, il intègre l’école nationale des Beaux-Arts de Paris où il restera jusqu’en 1882 sous l’autorité de Cabanel (en 1875 il retrouve son ami François JOFFRE qui, lui, est à l’école Centrale de Paris). Pendant ces huit ans de formations il obtient médailles et mentions. Il s’était inscrit en même temps le 29 septembre 1874 aux cours du soir de l’Ecole Nationale des Arts Décoratifs. En 1877, BLANQUER en cours d’études, décide alors de faire le portrait de son « pays » Joseph.

Ce polytechnicien de 25 ans qui a participé au siège de Paris n'est rien d'autre que Joseph JOFFRE dont personne à cette époque ne peut pressentir le destin. Ce tableau est un témoignage d'amitié et de sympathie. Le 1^{er} Janvier 1895, un arrêté du Conseil Général le nomme conservateur du musée de Perpignan. Il fut aussi dans sa jeunesse l'élève de Guiraud au musée de Perpignan. Il a notamment réalisé des tableaux de la famille Bardoux exposés à l'hôtel Pams de Perpignan et un célèbre portrait de Leconte de Lisle conservé au musée du Trianon à Versailles. Il meurt à Perpignan le 16 mars 1924.

XV - PHOTOS DU PASSE



PROCESSION de PAQUES CARRER DEL CEMENTERI VELL

De gauche à droite : BOLLO Joséphine , DUFLOT Antoine, DUFLOT Marthe.

En communiant : DUFLOT Eugénie, BOLLO Josette, FAIGT Jeannette

Derrière : GLORY Simone

Portant le Dais : Devant, DUFLOT Alfred, PLA Georges derrière GLORY Charles, l'abbé BOHER présentant le Saint Sacrement.



Marie-Antoinette BATLLE, Jeanne PHILIPPOT, x SAGELOLI, Marie- Louise et Alain ADROGUER, Mimi BOLLO (capeline), Mimi DELCLOS, Francine ROCA, Marguerite FAITG, Madeleine CATALA, Rosalie GLORY, Antoinette GUARRIGUE (grand-mère paternelle de Claude), Françoise CORNET (grand-mère de Jacqueline et de Anne Marie).





PROCESSION DE LA FETE DIEU

La Fête-Dieu, appelée aussi Fête du Saint Sacrement du corps et du sang du Christ, est une fête religieuse essentiellement catholique célébrée le jeudi qui suit la Trinité, c'est-à-dire soixante jours après Pâques, ou le dimanche d'après en France. Les origines de la Fête du Corps et du Sang du Christ remontent au XIII^e siècle. Impulsée par Sainte Julienne de Cornillon et la bienheureuse Eve de Liège, cette fête fut instituée officiellement le 8 septembre 1264 par le pape Urbain IV, ancien archidiacre de Liège.

Geneviève CATALA tenant une boîte de pétales de roses



La procession de la Fête-Dieu partait de l'église et faisait le tour du village s'arrêtant devant chaque maison où se trouvait un reposoir. A chaque reposoir les pèlerins entonnent des chants religieux et jettent des pétales de rose.

De gauche à droite : Françoise FAIGT, son petit frère Georges, Gérard GLORY et Geneviève CATALA.



Procession du 7 avril 1960

L'arrivée sur la Place « Major »

Les enfants de chœur : de gauche à droite Claude GARRIGUES, Philippe NERAU, Paul BONNEIL, et l'Abbé BOHER.

Portant le dais, Raymond VAQUER, François PIQUEMAL, derrière Charles GLORY, puis Georges PLA, Jacques CORNET et François GLORY.



Sortie de l'Eglise à l'occasion d'une procession

Josette et Jeannette FAIGT, Rose Marie BIANCHINI, Josette BOLLO, Rosette GLORY épouse GAY, la petite fille de M GUILLOT, à la porte Louissette SOULIER.



Procession de Pâques (1955). La Sainte Vierge arrivant sur la Place « Major » par la rue opposée pour se retrouver face au Ressuscité au niveau du reposoir. Portant la Vierge René GARRIGUE. Debout devant Jacques CORNET.



Anne-Marie CORNET, épouse LAIGLE, devant le reposoir Place « Major »



Devant de Gauche à Droite : Françoise CORNET, Rosalie GLORY (mère de François), Anne-Marie et Jacqueline CORNET, x FARRERO (épouse de Norbert), Marthe DUFLOT, Ginette PLA, et Jacques CORNET portant la statue du Christ.



Devant de gauche à droite : Yolande COMERLIS épouse SALA, Jacqueline CORNET, Louise SOULIER épouse GORNES, Josette FAIGT, Mimi DELCLOS, Marie Claire VIGNON. Jeannot BAUDET portant la statue du Christ, Jeanne PUIGSEGUR, Annie MOLI (Pâques 1955).

Fête Dieu



Arrivée de la procession Place « Major »

Les enfants de chœur : Guy BOBO, Claude GLORY, Jean Côme BLANC, Antoine DUFLOT.

L'Abbé BOHER

Portant le dais : Alfred DUFLOT, Georges PLA et Charles GLORY.

A l'arrière-plan Antoinette GASPART épouse GARRIGUE (grand-mère de Claude).

Sortie de l'Eglise lors d'une procession. (Aux environs de 1950 -1953)



Jean Pierre PUJAL, Jean Claude CASTEIL, François PIQUEMAL, Philippe NEREAU, Josette FAIGT et Rose Marie BIANCHINI.

PAQUES 1956

Photo du bas : François PIQUEMAL, Christian BOBO, Alain ADROGUER, Louis MOLY, CASTILLO petit fils de Mr et Mme SOLANS , RAMIREZ Christian, Anne Marie CORNET épouse LAIGLE, au fond au centre Fernande SERRA





Communion Année 1951

Marie Claire VIGNON, Jacqueline CORNET, Josette FAITG, Janine DURAND, Louis PLACE, Jacques RAMIREZ, Henry FIGA, Jean-Pierre PUJAL, André Glory, Jean Claude CASTEIL, Sylvian GAUCHIA .

Abbé BOHER

XVI - RODES ET SES LIEUX DE CULTE :

NOTRE DAME DE DOMANOVA : Voir livret sur l'ermitage.

L'ÉGLISE de ROPIDERA : dédiée à Saint Félix

C'est une église romane du XIIe siècle, fortifiée située dans le village médiéval de Ropidera.

L'église est surtout remarquable par sa fortification, de forme rectangulaire, elle mesure quinze mètres de long pour cinq de large. La tour possède une ouverture au-dessus du toit de l'abside sur lequel elle s'appuie, la voûte en berceau de sa nef unique s'est effondrée, de même qu'une partie de la voûte en cul de four de son abside. L'église est entourée d'un ensemble défensif constitué par un mur d'environ 1,30 m de large, en blocs liés au mortier de chaux et d'un fossé qui laisse une légère dépression de 6 à 7 mètres de largeur. Un enclos d'environ 150 mètres carrés de superficie entoure donc l'église. Ces éléments permettent de distinguer Ropidera en tant que *castrum*.

La toponymie de Ropidera reflète son histoire et sa géologie. Les noms romans Ropidaria, Rupidaria, Rupidera apparaissent au X et XIe Siècles avec le développement du village. Ils sont issus du mot latin *Rupes* qui signifie rocher, auquel ont été accolés deux suffixes : *itu* qui est un diminutif et *aria* un collectif. L'ensemble signifie « lieu parsemé de petits rochers »

Ropidera est mentionné en 955, puis en tant que « villa » en 1011, ce qui laisse penser que le lieu était déjà doté d'une église, cependant le premier texte citant l'église ne date que de 1204.

En 1205, l'église est un fief tenu par Pierre de Domanova pour Guillaume, vicomte de Castelnuovo.

La tour surplombant l'église est édifée aux alentours de 1300. Elle devait servir de tour de guet, après le traité de Corbeil de 1258 qui rapprochait la frontière entre la couronne d'Aragon et le royaume de France. Elle est en contact visuel avec la vallée et sert donc à prévenir les incursions potentielles depuis le royaume de France et le château de Montalba.

En 1281, Jacques, roi de Majorque, concède en fief les justices civiles et criminelles du château de Rodès et de Ropidera à Guillem de Canet qui, en 1319, prêtera hommage au roi Sanç de Majorque. Plus tard, Pierre III le Cérémonieux concède la châtellenie de Rodès et de Ropidera à Ramon de Perellos, lequel le laissera à sa fille Eléonore en héritage.

Divers textes du XIV^e siècle parlent d'un village bien organisé avec deux consuls, son batlle et son prêtre principal qui se nommait Guillem de Bosch. Mais les choses se gâtent avec l'arrivée des pillards issus des grandes compagnies de Du Guesclin, qui sèment la désolation de Tarerach à Montalba, utilisant le plateau de Ropidera comme point de départ de leurs raids meurtriers vers les Fenouillèdes ou le Conflent. Au cours des années 1370 à 1380 un grand nombre d'habitants de Ropidera quitte la protection de l'église fortifiée pour se rapprocher du château de Rodes.

Aujourd'hui on connaît l'église sous le nom de « Las Cases » et les restes d'une partie de son clocher tour, témoignage du passé nous rappelle sa présence depuis les quatre coins du territoire.



MAISON CORNET : La maison Cornet est une maison de maitre datée de 1661 qui était dotée d'une chapelle privée. Aujourd'hui nous ne connaissons pas son emplacement mais le courrier ci-dessous confirme bien son existence et la pratique du culte.



PERMISSION
DE CHAPELLE.

NOUS JEAN-FRANÇOIS DE SAUNHAC-BELCASTEL, par la miséricorde divine et la grâce du St-Siège Apostolique, Evêque de Perpignan;

Vu la Supplique à Nous adressée par M. de Caudy-Mabert, Nous permettons à M. de Caudy - Le Robert, de faire célébrer la sainte Messe dans la Chapelle *Julienne dans la maison de M^{me} Cornet, née de Caudy, sur la paroisse de Yader,* dans notre Diocèse, par un Prêtre approuvé de Nous ou de notre autorité, à voix basse et à heure convenable, à condition que ladite Chapelle sera munie de tous les objets nécessaires à la décence du Culte; qu'on n'y administrera aucun Sacrement sans notre permission, et qu'il ne s'y fera aucun Service paroissial; à condition aussi qu'aucun Prêtre ne pourra y célébrer, qu'il ne soit muni d'une permission expresse de notre part ou d'un de nos Vicaires-généraux, et aux autres clauses et conditions portées par les Ordonnances de nos prédécesseurs, concernant les Chapelles domestiques, sauf en tout les droits et devoirs paroissiaux. Nous exceptons formellement de ladite permission les Fêtes de Noël, de Pâques, de Pentecôte, de la Toussaint, et la Fête du Patron de la Paroisse.

Donné à Perpignan, pour un an, le 25^{bre} mil huit cent ~~vingt~~ trente Deux.

Paulo vic. gen.
Par Monseigneur l'Archevêque de Montpellier

J. J. de Caudy-Mabert

XVII BIBLIOGRAPHIE :

D'Ille et d'Ailleurs du collège P Fouché d'Ille sur Têt

Archéologie d'une terre brûlée de O PASSARRIUS, A CATAFAU, M MARTZLUFF

Retable baroque Eugène CORTADE

Recensement/Conservation/Sécurisation CONSEIL GENERAL

Site internet J TOSTI

Archives G ADROGUER – M BIANCHINI

Remercions les Rodésiennes et Rodésiens pour le prêt de leurs photos de famille et
Jean Marie LAIGLE pour sa participation.